

Pasteure Agnès Adeline-Schaeffer - Prédication du 24 mars 2024 à l'Oratoire du Louvre Évangile selon Marc 11 : 1 - 11 : « Laissez entrer le roi de gloire ! »

L'évangéliste Marc nous offre un récit de l'entrée de Jésus à Jérusalem bien orchestré. Tout y est : les préparatifs, minutieusement décrits, avec cet ânon sur lequel personne n'est jamais monté, l'entrée dans le temple de Jérusalem, certainement sur le parvis et non pas à l'intérieur, ni même dans le chœur, dont l'accès n'était réservé qu'aux prêtres, et une petite phrase de conclusion précisant que Jésus retourne à Béthanie.

Trois noms de lieux sont énoncés. Bethphagé, Béthanie et le Mont des Oliviers, les lieux centraux dans le drame qui va se jouer. Trois lieux géographiques qui ont leur importance : Béthanie, c'est l'endroit de l'amitié et du ressourcement, avec Marthe et Marie ; c'est l'endroit où dans l'Évangile de Jean, Jésus ressuscite Lazare. Béthanie c'est aussi le lieu de l'onction de Jésus par cette femme anonyme dans les évangiles de Matthieu, Marc et Luc, et prénommée Marie, sœur de Lazare, dans l'Évangile de Jean, qui va répandre un parfum de grand prix sur les pieds, ou sur la tête de Jésus, suivant les récits, symbolisant déjà son ensevelissement futur. Béthanie, littéralement, la maison des pauvres, est aussi l'endroit où Jésus annonce à ses disciples, que justement, ils auront toujours des pauvres parmi eux, mais que lui, Jésus, ils ne l'auront pas toujours.

Le mont des Oliviers est l'endroit où Jésus se retire pour avoir un dernier entretien avec ses disciples, pour veiller et prier, juste après avoir partagé le repas de la Pâque. Ils chantent des psaumes. Jésus prie son Père d'éloigner de lui la coupe de douleurs, mais il s'en remet totalement à la volonté du Père. C'est aussi l'endroit où Jésus est arrêté. Avec la mention de Bethphagé, qui veut dire « la maison des figues », comme anticipation, quelques versets plus loin, du figuier maudit qui est une métaphore du Temple. Dans les autres chapitres de l'Évangile de Marc, Jésus était sans cesse en mouvement, entre la maison, la synagogue, la barque, les champs, les chemins mais maintenant, tout se resserre, entre Jérusalem, Béthanie et le Temple. Et justement, après son entrée dans Jérusalem et avant de retourner à Béthanie, Jésus regarde tout autour de lui. Il regarde la ville, il regarde les hommes et les femmes qui y sont, avec ce regard profond et pénétrant qui laisse supposer qu'il sait tout de chacun jusqu'au plus profond de lui-même. Il sait tout du mauvais de l'être humain, comme du meilleur, bien mieux que l'être humain ne le sait lui-même.

En même temps, en regardant profondément, tout ce qui l'entoure, Jésus ne juge pas mais il se donne. Par ce regard, il donne sa bénédiction, sur toutes et tous. Il n'ignore pas de quoi les jours suivants seront faits pour lui. Livré, condamné à mort, crucifié, il sera ouvert à tous, les bras étendus sur une croix, grands ouverts sur la multitude, afin que personne ne soit privé ou exclu du don qu'il fait de lui-même. Personne ne le sait encore, personne ne veut le savoir d'ailleurs, mais lui, le sait.

Malgré son corps éclaté, écartelé sur la croix, sa vie donnée pour tous et pour chacun, c'est l'amour de Dieu pour tous et pour chacun, c'est sa bénédiction, sur nous tous et sur chacun. J'ai écrit cela, en pensant au tableau de Dali : le Christ de St Jean de la Croix, (1951), surplombant le monde, symbolisé par le lac et la barque, les bras étendus parallèles à la croix, en signe de bénédiction sur le monde avec un corps sans clous ni

blesures. Chacun pourra le recevoir, le moment venu, comme une bénédiction dans sa propre vie. La scène des préparatifs de l'entrée annonce celle des préparatifs du dernier repas. C'est maintenant le temps de l'accomplissement.

« Laissez entrer le roi de gloire » chantait déjà le psalmiste ! Mais le psalmiste ne savait pas qui serait exactement ce roi de gloire. Alors, comment cette entrée va-t-elle se faire ? Jésus indique à deux de ses disciples ce qu'ils doivent faire, ce qu'ils doivent dire, d'abord se procurer un âne. Ici c'est immédiatement un ânon. Il mentionne aussi l'objection qui ne manquera pas lorsqu'ils le prendront. Les disciples trouvent toutes les choses comme Jésus le leur a indiqué. Ainsi, l'évangéliste Marc suggère-t-il que Jésus sait vers quoi il va, et il ne reculera, conformément aux trois annonces de la Passion qui précèdent. (8:31 ; 9:31 ; 10:32-34). « Le Seigneur en a besoin » ! C'est le mot de passe, pour signifier cet accomplissement en marche. « Laissez entrer le roi de gloire » ! Si les propriétaires consentent à donner l'ânon, c'est non seulement parce que « le Seigneur en a besoin » mais aussi et surtout pour un autre accomplissement, suggéré dans l'évangile de Marc, mais cité explicitement dans l'évangile de Matthieu : la prophétie de Zacharie, (Za 9:9) : « Dites à la fille de Sion : Voici, ton roi vient à toi, Plein de douceur, et monté sur un âne, Sur un ânon, le petit d'une ânesse ».

Il s'agit d'une prophétie ancienne, celle de Zacharie à l'époque d'Alexandre le Grand. Le contexte n'est pas le même. Les campagnes militaires d'Alexandre n'ont rien à voir avec la mission de Jésus, mais en son temps, Zacharie prophétise la venue de quelqu'un qui fera régner la paix et rétablira la justice, selon le cœur de Dieu. Cette personne ne viendra pas au temps d'Alexandre. Il faudra attendre plusieurs générations avant qu'elle ne se réalise avec Jésus, entrant à Jérusalem. L'expression « Seigneur » employée deux fois, l'une à propos de l'âne, et l'autre pendant les acclamations, est un titre christologique. Ainsi, l'évangéliste Marc montre qu'en Jésus, c'est Dieu lui-même qui marche et entre à Jérusalem. « Laissez entrer le roi de gloire ! » Mais qui est-il ? Qui est ce roi ? Quelle est cette gloire ?

Jésus ne possède rien. Il a besoin d'un ânon emprunté à quelqu'un d'autre. Quelques jours plus tard, Jésus empruntera une salle pour le repas de la Pâque. Ces deux détails sont là pour illustrer la pauvreté de ce roi qui entre à Jérusalem. Et pourtant, Jésus est accueilli comme un roi. Ou plutôt comme le Sauveur, ainsi que l'indique ce petit mot « Hosanna », transcrit de l'hébreu « Hôshîa 'nna » qui est une invocation à Dieu pour qu'il garde et sauve les pèlerins, montant au Temple de Jérusalem. Ici, cette acclamation s'adresse à l'envoyé de Dieu. Sauve-nous ! crie la foule. Elle voit en lui le Sauveur. Et elle a raison.

« Laissez entrer le roi de gloire ! » La gloire de Jésus, la vocation de Jésus de Nazareth, c'est d'être l'incarnation de l'amour de Dieu pour nous tous, c'est de nous attirer, ou de nous tirer à Dieu, de nous amener à lui, afin que l'éloignement entre Dieu et nous soit comblé. L'éloignement entre Dieu et nous n'est dû qu'à nous-mêmes, ou alors, aux « règles religieuses » qui ont toujours une bonne raison de rejeter, d'exclure. Jésus ne

disait-il pas à Zachée, le juif collecteur d'impôts : « Je suis venu chercher et sauver ce qui était perdu.

(Luc 19:10). L'important c'est d'être trouvé, et même d'être retrouvé, afin d'être accueilli, et même dans certains cas, d'être recueilli. C'est ce que Jésus vient faire à Jérusalem. Avec ses disciples, et aujourd'hui, avec nous, il vient jusqu'à cette ville, qui fait autorité, la ville de toutes les références, où la Loi de Moïse est reconnue et suivie. A Jérusalem, hier comme aujourd'hui, on sait ce qui est bien ou mal, juste ou injuste, pur ou impur.

C'est à Jérusalem qu'au temps de Jésus, siège le Sanhédrin, le conseil supérieur religieux, « l'assemblée suprême des juifs qui avaient le droit de décision en matière civile et religieuse » (définition du glossaire de la Bible). Jésus vient au cœur de la foi juive, mais aussi au cœur de la domination romaine. Jusqu'à présent, Jésus était ailleurs dans le pays, loin de la capitale. Maintenant il est au cœur du monde. De tous les mondes. Au milieu du bon et du mauvais, rassemblés.

Accueillir Jésus, c'est accueillir le salut. C'est accueillir la bénédiction de Jésus par la foule. Cet accueil est toujours d'actualité. Aujourd'hui, il vient rencontrer notre foi et celle de nos contemporains, d'abord grosse comme une graine de moutarde. Si nous choisissons de mettre le Dieu de Jésus-Christ dans notre vie et notre foi, alors nous serons poussés à notre tour dans nos retranchements et il nous faudra supporter les gestes de Jésus qui dérangent, venant renverser nos tables de marchandage, nos tables de compromissions et de querelles. Il viendra aussi nous poser la question sur lui : et vous aujourd'hui, qui dites-vous que je suis ? Les questions de Jésus seront alors radicales et nous ne pourrons pas les éviter. Nos réponses seront hasardeuses, hésitantes, peu fiables, tant qu'elles n'auront pas fait l'objet d'une véritable conversion. Et cette conversion est celle-ci : consentir à être autrement, et à aimer autrement. Être et aimer en vérité. Selon la vérité du Christ. L'amour de Dieu pour les hommes a été déterminé de toute éternité. La Bible nous dit que Dieu nous a tout donné, y compris la possibilité de se détourner de lui, de le rejeter, de le renier. Mais il a donné aussi cette possibilité de l'aimer, et surtout d'être aimés par lui, en premier, et ainsi, d'être « sauvés », par l'amour que les hommes sauront lui porter, en le donnant aux autres. Dieu s'en remet aux hommes, de génération en génération. Et à partir de Jésus, il nous demande de transmettre cet amour par toutes les formes, et en bénissant à notre tour.

Certes, c'est Jésus qui a l'initiative de nous sauver. On peut l'accepter ou non. On peut y consentir ou non. Nos vies sont si contradictoires et sinueuses, parfois. Nous sommes tellement influençables par d'autres tentations. Il y a le cercle vicieux de la haine, de la violence, de la rancune, de la détestation : C'est la spirale du mal, du mauvais, de la violence, de la vengeance à perpétuité, du malheur qui peut s'amplifier jusqu'à l'extrême, comme l'Histoire ne manque pas de nous le faire connaître pour le passé ; c'est l'histoire du monde dans lequel nous sommes aujourd'hui.

Mais il existe aussi le cercle vertueux comme celui dont Jésus a l'initiative. Je viens vers toi, je te regarde, et je te vois encore mieux que tu ne te vois toi-même. Tu n'es pas réduit à ce que tu penses ou à ce que tu fais. Tu portes en toi quelque chose de plus grand que toi. Tu te découvres aimé et tu peux aimer à ton tour. C'est ce que Jésus inscrit dans le cœur de ceux et celles qui le voient entrer à Jérusalem. C'est à nous d'en continuer cette

inscription dans le cœur des hommes, à commencer par le nôtre. C'est cela qui nous sauve. L'entrée de Jésus à Jérusalem me sauve de moi-même. « Laissez entrer le roi de gloire ! »

Mais, pour être « sauvés », en l'occurrence par Jésus, il faut se trouver et se reconnaître dans la situation d'être perdu. Et ce n'est pas aussi simple que cela. Car nous sommes plutôt dans la tendance d'être sûr de nous. Nous aussi, nous avons des normes dont nous sommes sûrs, nous avons des lois que nous respectons la plupart du temps, nous pensons que nous en savons assez, pour ne pas avoir de leçons à recevoir, en tout cas, pas d'un plus petit que nous, pas de quelqu'un de différent de nous. Nous pensons que nous pouvons nous suffire à nous-mêmes. Nous avons du mal à être bousculés, bouleversés dans nos façons d'agir et même de croire. Nous nous complaisons la plupart du temps dans un certain immobilisme, nous n'aimons pas à être déplacés malgré nous.

Mais si à notre tour, nous accueillons Jésus, à Jérusalem, ou dans notre vie, c'est la même chose. Alors nous sommes bénis par cette entrée de Jésus à Jérusalem, malgré ce que nous sommes, ou mieux encore, avec ce que nous sommes.

A notre tour, nous jetons nos vêtements et des branches partout pour lui ouvrir la route. Nous devons le faire, même, ne serait-ce pour retrouver la modestie de notre vie, autrement dit, prendre la juste mesure de notre vie. Si la grâce de Dieu est pour tous, et donc pour moi et qui me sauve, alors je reconnais aussi que cette grâce me donne la possibilité, l'ouverture d'accepter qu'un autre, un que je réprouve, un parmi ceux que je condamne d'habitude, soit sauvé aussi par ce même amour. Et bien sûr, cela m'ouvre à quelque chose que je n'avais prévu de moi-même : le désir de bénir même celui que je n'approuve pas. La bénédiction de Dieu pour moi, à travers le Christ, me renvoie au fait que je puisse moi aussi être capable de bénir. Et c'est là que je découvre ma véritable humanité. Avons-nous ce sentiment d'être porté par la bénédiction de Jésus, et par conséquent, par la bénédiction de Dieu dans nos vies ?

Peut-être avons-nous envie de répondre « non ». Et pourtant, c'est cela la foi. La foi, c'est le sentiment d'être porté par la bénédiction de Dieu. C'est ce que nous disons, lorsque nous disons « je crois ».

Bien sûr, il ne s'agit pas de croire que l'on est parfait, ni même que nous sommes « les élus ». Il s'agit au contraire de comprendre qu'on pourrait être détesté, haï, maudit, persécuté même par certains, selon les Béatitudes (Matthieu 5) ... et qu'avec tout cela, nous pourrions nous sentir perdus.

Mais il y a un acte gratuit, de la part de quelqu'un qui se donne, il y a là un acte libre et le don d'une vie, qui vient dans ma vie à moi, comme Jésus entrant à Jérusalem, et qui vient me relever, me sortir de la boue, il y a une parole qui me murmure à l'oreille, comme à la vôtre : tu es une nouvelle créature.

Jésus en entrant à Jérusalem vient inaugurer une nouvelle vie, en moi, en chacun de nous, il nous aide à respirer profondément pour chanter avec la foule : « Hosanna dans les lieux très hauts ».

Alors, mon frère, ma sœur, mon ami, toi aussi tu peux laisser entrer le roi de gloire dans ta vie, car il vient, il est là non pour être servi pour te servir et t'aimer tel que tu es. Amen.